

Impossible de définir précisément mes origines, si ce n'est que je suis européen — avec des ascendances en Italie du nord et du sud, en Grèce, en Corse, en Île-de-France, en Alsace, dans l'ancien Béarn et dans d'autres régions de la France. Si vous ajoutez à cela que je suis fils de pieds-noirs et natif de Brive-la-Gaillarde, que j'ai grandi à Toulon, fait mes études supérieures à Paris, et que je me considère comme lyonnais, vous aurez un tableau parfaitement confus et tout à fait réaliste de mon ancrage géographique. Par cette entrée en matière je me place bien sûr dès le début sous le signe du métissage (génétique et géographique).

Le métissage culturel a également joué un rôle fondamental pour moi. Né dans une famille à dominante littéraire, je me retrouve à faire des études supérieures en mathématique. Après mon entrée à l'École Normale Supérieure à Paris, je découvre avec joie le mélange disciplinaire qui y règne, et la vie culturelle parisienne intense, fréquentant à l'envi les salles de concert, de théâtre et de cinéma. Au moment de ma thèse, je synthétise les influences de Pierre-Louis Lions, Yann Brenier, Eric Carlen, Michel Ledoux; plus tard je trouverai mon domaine de prédilection dans le mélange entre analyse, probabilités et géométrie.

Un autre concept qui a beaucoup de sens pour moi, c'est la faculté à rebondir pour saisir les occasions, avec une confiance candide. Mon choix de faire de l'analyse, alors que j'étais plutôt algébriste dans l'âme au départ; le choix de ma thèse dans la théorie de l'équation de Boltzmann, alors que je n'avais guère le cœur physicien; mes premières collaborations avec des chercheurs italiens et allemands, exploitant des idées lancées durant des voyages ou des conférences; mon virage vers le transport optimal, après une série de coïncidences et un bel exposé de Craig Evans entendu à Paris; puis mon virage vers la géométrie à l'occasion d'une rencontre impromptue avec John Lott à Berkeley; enfin mon étude de l'amortissement Landau... tout cela a été en grande partie initié par le hasard des rencontres et des voyages.

La plupart de mes travaux ont été effectués en collaboration, avec des chercheurs français, italiens, allemands, autrichiens, espagnols, suédois, américains... Quand j'ai reçu la médaille Fields en 2010, c'était bien évidemment au nom d'une communauté qui m'a porté et permis de m'épanouir, et de mes principaux collaborateurs — Laurent Desvillettes, Clément Mouhot, Felix Otto, John Lott...

La transmission est aussi une de mes valeurs cardinales, héritée peut-être de ma famille. Convaincu que l'enseignement est indissociable de la recherche, j'ai fait toute ma carrière en tant qu'universitaire, sans jamais candidater à un poste de recherche à temps plein. J'ai dépensé une énergie considérable à écrire des ouvrages de synthèse et des notes de cours — sur le transport optimal, sur la théorie de la mesure, sur les équations cinétiques. Puis une énergie non moins grande à communiquer vers l'ensemble de la société: tribunes, émissions radio et télévision, conférences publiques, etc. Tout au long de mon premier ouvrage grand public, *Théorème vivant*, paru en 2012 (dans une collection littéraire!), je décris la vie au quotidien d'un mathématicien, sous forme d'un carnet de route mélangeant diverses formes et influences.

Autre mot-clé, la structuration: je fais partie de ceux qui considèrent les activités administratives et la gouvernance comme une tâche noble et utile, au service des intelligences et des projets. Président de mon association des élèves jadis, je suis aujourd'hui directeur de l'Institut Henri Poincaré, qui chaque année accueille des centaines de chercheurs invités, spécialistes de toutes sortes de sujets de mathématique et physique théorique, issus de tous les continents. En-dehors du champ mathématique, je suis également président d'une association qui combine l'art et la technologie dans une perspective d'intégration de jeunes handicapés, administrateur d'une initiative de mécénat dans le domaine de l'éducation, président du conseil scientifique d'un institut de recherche basé au Sénégal, et vice-président d'une association qui promeut l'Europe fédérale dans le débat public. J'aime penser que cet engagement européen est dans la lignée de celui, précurseur et exemplaire, du grand mathématicien Henri Cartan.

Après le métissage, la capacité de rebond, la collaboration, la transmission et la structuration, j'ajouterai un dernier slogan: l'ouverture par la spécialisation. En tant que mathématicien, j'ai la chance d'exercer un métier qui m'a permis de voyager dans le monde entier (35 pays à ce jour), d'exercer de nombreuses responsabilités, d'entrer en contact avec tous les pans de la société — car la science interpelle tout le monde, et les scientifiques sont au cœur de la société, partout dans le monde. Si la mathématique peut être un extraordinaire moyen d'explorer le monde physique, le métier de mathématicien peut aussi être un extraordinaire moyen d'explorer le monde des humains.